

Jean 15, 1-8

Chers amis.

Les images rurales sont encore au cœur de notre Évangile. Après les bergers et brebis nous glissons vers la vigne... les remarques de la semaine passée sur la compréhension de la péricope demeurent. La viticulture ainsi que ses techniques ne sont plus des connaissances répandues au niveau du grand public et même plus grave encore, le vin est perçu comme une boisson onéreuse liée à la convivialité dans le meilleur des cas ou comme un produit toxique qui induit potentiellement des problèmes de santé et sociaux... Il n'est plus raisonnable d'avoir une consommation courante et ordinaire du fruit de la vigne sous forme fermentée. Et encore nous sommes français... et de générations toujours marquées par une consommation relativement courante du vin. Mais tout de même la question se pose : pourquoi vouloir produire beaucoup de fruits si c'est pour arracher la vigne dans certains cas et de toute manière en limiter la production à l'hectare ? La question n'est plus celle de la quantité mais celle de la qualité !

Notre parabole serait-elle décalée ? Il est incontestable que pour la comprendre il devient nécessaire de faire un effort intellectuel et de se plonger dans un contexte différent du nôtre. En ce sens, la volonté exprimée par Jésus d'utiliser des images aisément compréhensibles par le peuple ordinaire de Palestine, par la foule des personnes qui l'entouraient, ne fonctionne plus. Aujourd'hui, il est incontournable de réaliser un exercice d'abstraction. Les images agricoles parlaient encore il y a un siècle, peut-être même encore jusqu'au début des années 60 quand le vin d'Afrique du Nord associé aux productions du Midi abreuvait la France des reconstructions de l'après-guerre ainsi que le monde de l'industrie. Mais depuis 40 ans maintenant, les réalités se sont radicalement transformées. La doctrine officielle et les discours des sociétés savantes cherchent à limiter la consommation du fruit de la vigne. Avec raison. Quel impact alors sur notre Évangile du jour ?

---

Toutes les images bibliques tournent autour de la terre, la vigne, le blé, les brebis, l'olivier, l'âne, le cheval... c'est bien naturel. La Bible dans l'ensemble condamne la ville, Ninive, Babylone et même Jérusalem de manière épisodique. La ville est ce lieu de la tentation, de la toute-puissance, de l'orgueil, de l'oppression des petits et des divinités païennes qui pervertit l'homme et le détourne de la vie simple et concrète rythmée par les saisons et animée par la solidarité et l'entraide sous le regard de Dieu.

Or nous vivons de plus en plus dans des milieux urbanisés et cette tendance ne devrait pas s'inverser prochainement. Le travail de la terre n'est plus particulièrement valorisé. L'agriculture des temps modernes est également tournée vers les cours internationaux des matières premières et la production reste attentive aux subventions nationales ou européennes. Le monde rural n'échappe plus à

l'univers des villes. Même en ce qui concerne les productions plus respectueuses de l'environnement.

Le monde de Jésus n'existe plus guère. L'agriculture de subsistance et de commercialisation relativement modeste pour alimenter les villes de proximité a disparu tout comme nos mineurs et métallurgistes qui entretenaient leurs jardins ouvriers. Il ne s'agit aucunement d'être nostalgique mais au contraire de laisser disparaître ce qui a vécu et d'être curieux et attentif à ce qui semble émerger.

---

Revenons à l'image de la vigne dans la Bible. Elle est présente chez Noé qui se précipite pour en planter et s'offrir une belle ivresse dès que possible. La vigne accompagne également les mariages, Jacob souhaite épouser Rachel et se réveille avec Léa après un festin... Nous connaissons également les noces de Cana sur un autre registre cette fois, ainsi que notre parabole la symbolique du vin dans la Sainte Cène. L'image de la vigne n'est pas univoque dans la Bible même quand elle ne représente pas le peuple d'Israël. La vigne participe à la vie et amène ses joies et ses peines selon les circonstances. L'image est familière et parlante alors que de nos jours nous ne connaissons plus que le produit fini, soit en grappe soit en bouteille dans les commerces.

Lentement nous allons devoir concevoir un christianisme urbanisé loin des images bibliques habituelles. Exercice d'autant plus complexe que l'image de la ville est plutôt négative dans la Bible et même dans notre religiosité populaire résiduelle car elle est le lieu des tentations et les plaisirs qui éloignent de Dieu. Il existe dans notre fonds culturel et spirituel une image fantasmée de la vie simple, proche de la nature et en accord avec Dieu. Pour porter des fruits en nombre, nous sommes obligés de briser les idoles et de regarder le monde en face.

---

Porter beaucoup de fruits. Tel est l'objectif que nous fixe Jésus, comment l'atteindre ?

Il est prêté à Paul Ricoeur l'énumération de trois conditions pour que la foi chrétienne ait un bel avenir dans les prochaines décennies ou siècles.

Réaliser un important travail intellectuel. Nous le constatons régulièrement, même notre protestantisme paralysé par ces différents courants et églises n'arrive plus à s'exprimer sur les défis de notre époque. L'unité du mouvement prime sur sa réflexion et son expression publique. La question qui se pose alors est celle de savoir si un groupe religieux qui n'a plus d'avis sur rien peut exister dans la durée. Toute prise de position comprend un risque qu'il faut assumer. Tout choix pour être pertinent exige de comprendre les enjeux du débat. Parfois le silence n'est qu'un aveu d'une démission de la pensée collective devant la complexité de la vie. Or le respect de la vie, comme l'entend Albert Schweitzer, attend que la foi protestante reste présente dans la compréhension du monde et qu'elle prenne position. Je suis une vie qui veut vivre, entouré de vie qui veut vivre écrivait-t-il. Cette phrase implique la vie spirituelle et non pas seulement la sauvegarde de la biodiversité. Le

fait de vouloir vivre pose la problématique de l'équilibre entre les diverses existences et l'utilisation des techniques pour les sauvegarder. L'univers urbanisé et la forte spécialisation professionnelle, le poids politique des experts dans tous les domaines, nous interroge sur notre volonté à chambouler nos habitudes afin de penser un projet global pertinent pour le temps présent. Or, selon Paul Ricoeur notre avenir passe également par notre capacité de travail au sein du monde réel.

Le deuxième point porte sur la fraternité au sein de notre mouvement, des structures les plus éloignées aux paroisses de proximité. Comment exprimer la fraternité, l'empathie et la solidarité et envers qui ? En premier lieu, il existe une exigence interne et cela est déjà complexe. Comment entendre celui dont la foi s'exprime différemment de la mienne, comment accueillir celui qui a des attentes autres, comment faire vivre harmonieusement des expressions religieuses différentes ? C'est le défi de la Pentecôte. Permettre que chacun entende Dieu dans sa langue propre, donc dans sa spiritualité, culture, nationalité et ne pas chercher à unifier les codes comme l'échec de Babel nous en montre l'impasse. Notre tendance naturelle consiste à vouloir codifier notre discours et notre pratique théologiques. Certainement que cette étape est inévitable. La fraternité pour autant ne peut pas servir de cache-misère à la renonciation au travail intellectuel et à la compréhension du monde à travers ses enjeux. Dieu est une réalité qui nous attend sur le chemin de notre humanité et non pas dans nos rêves de paradis perdu. Nous avons quitté l'Eden... maintenant il nous faut comprendre l'univers pour être en mesure d'y porter de nombreux fruits.

Le dernier point consiste à renoncer au pouvoir. C'est peut-être l'élément le plus facile à gérer car le pouvoir nous échappe... Les églises sont de moins en moins en situation d'imposer leur volonté. Le catholicisme doit accepter l'existence d'une religion dissidente depuis le XVIe siècle et connaît une contestation de son autorité morale depuis la fin du XVIII. Le protestantisme est bousculé depuis le XXe siècle avec les guerres mondiales et l'affrontement destructeur entre les familles régnautes d'Allemagne et d'Angleterre. Nous autres, modestes paroissiens du Temple Neuf, nous nous réunissons en temps ordinaire dans l'un des vestiges du protestantisme triomphant sur la place de la Comédie. Ce temps était aussi celui des missions à travers le monde, le XIXe siècle et le début du XX où l'Occident chrétien pensait pouvoir imposer à tous son regard sur Dieu et sur la société. Même les agnostiques ou les athées adhéraient aux normes sociales de la religion. Soumission des femmes, mariage hétérosexuel indissoluble, baptême, inhumation religieuse, instructions religieuses et scolaires... et le christianisme comme religion de la classe sociale dominante. Ce monde a disparu en très peu d'années et ne reviendra pas.

---

Pour porter beaucoup de fruits, il nous faut entrer dans l'espérance de Dieu, nous laisser porter par sa Parole et interpeler par elle. Sa Parole nous guide dans nos choix, dans nos vies et nous engage sur des chemins toujours nouveaux. La nouveauté n'est pas une vertu en elle-même pas plus que la modernité ou l'adaptabilité. Mais la femme et l'homme d'aujourd'hui ne se rencontrent que dans le temps présent. En cela, les Réformateurs avaient déjà compris la nécessité de la transformation

permanente des formes religieuses et des discours de foi. L'Évangile qui porte des fruits et celui qui proclame Dieu présent dans la vie telle qu'elle est et qui s'affranchit de la préoccupation de son propre devenir en intégrant l'espérance de Dieu.

Les racines de notre foi sont en Jésus qui impulse notre attente de Dieu. La Parole guide nos actions au sein de ce monde qui est le nôtre. Notre intelligence et notre travail permettent de comprendre notre environnement et d'agir sur lui. Notre humanisme et notre intérêt pour l'épanouissement de notre prochain nous invitent à nous engager dans la société et à partager notre foi.

Notre Dieu, que ta grâce nous permette de porter beaucoup de fruits. Amen.